

Il se tut, un beau sourire entr'ouvrit ses lèvres, un frisson parcourut ses membres, il joignit les mains et, lentement, posément, sentant qu'il s'agissait d'une profession de foi dont allait dépendre son éternité :

— Je crois, fit-il avec quelque chose de solennel dans sa voix mourante où le souffle commençait à manquer, oui, je crois tout ce que vous m'avez dit et *je veux*, être catholique romain !

Épuisé par cet effort, il se renversa sur l'oreiller, tandis que ses grands yeux avides et anxieux enveloppaient l'institutrice d'une supplication intense d'où jaillissait encore un dernier et vibrant *je veux* semblable à un cri d'âme en détresse.

Alors dans cette grande chambre aux coins tout noirs, dans cette maison où tout dormait, pendant cette nuit de décembre qu'un vent du Nord glaçait, une institutrice aux yeux encore très bleus que des larmes noyaient prit en tremblant une coupe de cristal et inonda le front du petit païen en prononçant les paroles de l'Eglise romaine.

Lovil put encore lui sourire et lui tendre les bras. Elle le berça longtemps, chantant doucement, comme pour l'endormir, l'*Ave maris Stella*, qu'il avait demandé. Et lorsqu'elle sentit sur son épaule la tête de l'enfant s'alourdir peu à peu, quand elle sentit l'étreinte de ses deux petits bras se desserrer par degrés, elle comprit que l'âme de Lovil planait déjà là-haut et qu'elle saluait l'Etoile de la mer qu'il eût voulu chanter sur les flots verts, sous le ciel bleu !...

Une détente se produisit alors chez la jeune fille et elle pleura de ces larmes qu'il faut avoir pleurées pour pouvoir les comprendre.....

Lentement, pieusement, ne voulant abandonner ce soin à personne, car elle eût considéré comme une profanation que d'autres mains que les siennes rendissent les derniers devoirs à ce petit chrétien dont l'âme jouissait déjà de la gloire, elle le para pour la tombe, di-simula dans ses mains jointes le tout petit chapelet qu'il avait tant égrené et lui mit sur le cœur une médaille bénite.

Nul ne les verrait, elle en était sûre. Depuis trois jours que durait la dernière agonie de Lovil, on le considérait comme mort dans la maison. Plus rien de Lovil, du reste, ne paraissait subsister encore dans cette pauvre petite chose diaphane privée de sentiment que de temps à autre un léger tressaillement agitait. Pour ce baptême qu'il désirait et qu'il avait tant demandé, Dieu avait permis qu'il eût un dernier et suprême éclair de raison, mais la science n'eût pu prévoir cette sorte de réveil et pour tous Lovil n'était déjà plus.

Non, personne ne verrait le chapelet et la médaille, car le mal dont Lovil était mort était trop redou-

té. Plus fort que nulle autre considération, il tiendrait la famille à distance du petit trépassé et on saurait même gré à l'institutrice d'avoir enseveli l'enfant.

Les parents, qu'elle alla avertir, arrivèrent.

La douleur du père fut sombre et farouche, la mère eut le soulagement d'un évanouissement profond.

Les deux aînés, rappelés du collège, furent très corrects. Sans doute regrettaient-ils Lovil, mais sa mort faisait un héritier de moins, et comme il était le préféré de la mère, ils avaient déjà prévu que, usant des droits que lui donnait la loi anglaise, Mrs Bløemberg lui eût tout laissé.

On calcule très jeune au pays d'outre-Manche, et Lawrence et Jim savaient compter.

Et pendant huit jours et huit nuits Lovil, souriant toujours, reposa sur un chiffonnement de moire blanche à larges ruissellements, donnant l'illusion des vagues qu'il avait tant aimées, au milieu du grand salon.

D'énormes gerbes de fleurs rares apportées par des amis qui prenaient part à ce deuil tout blanc l'entouraient de leur moutonnement immaculé et remplissaient l'imposante Mansion d'Ennismore Square de leurs effluves capiteux.

Puis il partit, couvert de ces mêmes fleurs, au milieu du luxueux appareil que les grands, et les Anglais en particulier, savent déployer dans ces circonstances.

Il partit, emportant au milieu de ces funérailles absolument païennes le secret de ses *Ave*, le secret de sa foi, le secret de ce ciel dont il avait forcée l'entrée, le secret de la beauté de cette reine qu'il saluait enfin dans l'azur infini.....

## IV

Les années ont passé depuis. Lovil n'est déjà plus pour les Bløemberg qu'un lointain souvenir, car Mrs Bløemberg a choisi pour son préféré le troisième fils de Lawrence qui veut aussi être marin. Mais il est dans un coin de la France une ancienne institutrice qui n'oubliera jamais que là, bien loin, dans ce pays où elle a souffert et péiné, près de Saint-James, dans un petit cimetière tout moussu où croissent de vieux saules, sous une dalle de marbre qui commence à verdier, sommeille un petit Bør qui porte une médaille, qui serre dans ses doigts un petit chapelet bleu et qui fut baptisé parce que, touché par la grâce il a dit : *je veux* !.....

RICHARD MANOIR.

